
La périnéorraphie comme guérison de l'accouchement par voie basse, Phnom Penh, Cambodge

Clémence Schantz Inguenault*¹

¹Centre population et développement (CEPED) – Université Paris V - Paris Descartes, INED, Institut de recherche pour le développement [IRD] : UR196 – CEPED - 19 Rue Jacob - 75006 Paris, France

Résumé

La périnéorraphie[1] comme guérison de l'accouchement par voie basse, Phnom Penh, Cambodge

” Ici on ne fait pas la rééducation du périnée, on fait la réparation du périnée ”

(Sage-femme, 65 ans, Phnom Penh, 2014).

La périnéorraphie est une pratique **chirurgicale** invasive visant à rétrécir l'orifice vaginal. Au Cambodge, dans la capitale Phnom Penh, les terrains de recherche ont montré qu'elle était régulièrement réalisée chez des femmes jeunes, immédiatement à l'issue de l'accouchement par voie basse, ou quelques mois après celui-ci. En s'appuyant sur des données empiriques issues de quatre terrains de recherche d'une durée totale de 10 mois dans des hôpitaux et cliniques à Phnom Penh, auprès de sages-femmes, de gynécologues obstétriciens, d'hommes et de femmes, mais aussi en milieu rural, cette communication proposera de **partir de la périnéorraphie**, ” chirurgie réparatrice ” du périnée, pour s'interroger sur ce que cette réparation ou ” guérison ” veut dire dans la biomédecine obstétricale khmère contemporaine. Nous proposerons ainsi de **redéfinir l'accouchement** par voie basse à Phnom Penh comme une **pathologie** spécifique dont il faut ” **guérir** ”, à travers le prisme de la périnéorraphie, ” **réparation** ” chirurgicale du périnée.

Nous définirons la guérison en référence à cette thérapie interventionniste qui semble avoir pour but le retour à la virginité (kromom) des femmes. Elle répond à la construction sociale d'une norme corporelle et sexuelle issue de l'élaboration plurielle d'une multitude d'acteurs : hommes, femmes, et soignants. Cela nous amènera à déconstruire l'accouchement par voie basse, à le situer dans une représentation symbolique du corps au Cambodge où la circulation des flux corporels est centrale et où les orifices doivent être maîtrisés. Cette posture épistémologique permettra ainsi de **replacer le corps au cœur de l'analyse**, et de l'envisager comme le miroir de la société khmère.

Pratique chirurgicale utilisée en France de façon sporadique chez des femmes majoritairement âgées et atteintes de rectocèle (prolapsus du rectum) et visant à couper et à enlever une partie des muscles et tissus périnéaux afin de resserrer et rétrécir l'orifice vaginal.

*Intervenant